

Olivier BAILBLÉ<sup>1</sup>



## POLITIQUES LINGUISTIQUES AU PAYS DU MATIN FRAIS<sup>2</sup>

---

**Résumé :** Depuis la fin de la colonisation japonaise, la Corée du Nord et la Corée du Sud ont élaboré des politiques linguistiques distinctes. Malgré l'abandon de la digraphie ancienne mêlant caractères chinois et lettres vernaculaires au profit du seul alphabet coréen dans les deux états, les divergences demeurent profondes, notamment sur le plan lexical. En effet, on constate une prépondérance de termes d'origine anglo-saxonne dans le Sud, tandis que le Nord favorise l'emploi d'un vocabulaire<sup>3</sup> autochtone, dépourvu de toute influence étrangère<sup>4</sup>.

**Mots-clés :** Alphabet, caractères chinois, Corée, politiques linguistiques, purification lexicale

### *LANGUAGE POLICIES IN THE LAND OF FRESH MORNING*

**Abstract:** *Since the end of Japanese colonization, North and South Korea have developed separate language policies. Despite the abandonment of the old digraphy mixing Chinese characters and vernacular letters in favor of the Korean alphabet alone in the two states, the differences remain profound, particularly on the lexical level. Indeed, we see a preponderance of terms of Anglo-Saxon origin in the South, while the North favors the use of indigenous vocabulary, stripped of any foreign influence.*

**Key words :** *Alphabet, Chinese characters, Korea, language policies, lexical purification.*

---

1. Diplômé de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et de l'Université de Pékin (PKU), il est actuellement Directeur du département d'études asiatiques à l'Université Aix-Marseille (AMU) et maître de conférences en études coréennes. Il est membre de l'Institut de recherche sur l'Asie (IrAsia).

2. « Pays du matin frais » est la traduction littérale de « Chosŏn ». Non pas « pays du matin calme » comme on lit souvent.

3. O'Grady William, Cho Miho, *Handbook of Korean vocabulary, An approach to word recognition and comprehension*, Hawaï, University of Hawaï Press, 1996.

4. Fabre André, *Histoire de la Corée*, Paris, L'Asiathèque, 2000.

## La politique linguistique de la République Démocratique et Populaire de Corée (RPDC)

### *La question des caractères*

Depuis l'établissement de la République populaire démocratique de Corée en 1948, la langue a revêtu un rôle central dans le réveil de la nation coréenne, en particulier après trente-cinq ans d'occupation japonaise (1910-1945). Dès 1949, l'une des premières décisions prises par Kim Ilŏng fut d'interdire l'utilisation des caractères chinois (*hancha* en coréen) en Corée du Nord. Cette mesure visait à éradiquer l'analphabétisme tout en promouvant l'alphabet coréen, appelé *chosŏn'gŭl*. Le dirigeant nord-coréen reviendra plus tard sur cette décision en cherchant à réintroduire l'enseignement obligatoire des sinogrammes dans le cursus scolaire. Malgré ce revirement, la traditionnelle digraphie *hanchalchosŏn'gŭl* a été abandonnée au profit de la seule écriture créée par le roi Sejong<sup>5</sup>. De nos jours, les caractères chinois en Corée du Nord sont tout simplement devenus invisibles dans l'espace public ainsi que dans les publications.

### *La question du lexique*

Il faut attendre le milieu des années 1960 pour que d'autres changements drastiques soit opérés. Il n'est plus ici question de supprimer ou de maintenir l'usage de l'écriture chinoise. Il s'agit désormais de valoriser les mots d'origine coréenne à travers un processus de « purification lexicale » dénommé *koyuŏhwa* en coréen<sup>6</sup>. Les fondements de la politique linguistique de la Corée du Nord sont alors exposés par le président nord-coréen lors d'un discours prononcé le 14 mai 1966 :

*« Pyongyang est la capitale et le berceau de la révolution [...]. Nous devons conserver et développer les caractéristiques nationales de notre langue, en prenant pour modèle la langue de cette ville. De ce point de vue, le terme "langue standard"<sup>7</sup> doit être remplacé par un autre. Il faut l'abandonner parce que ce mot risque de laisser croire à tort que la langue de Séoul nous sert de modèle. Il convient d'en changer l'appellation [...]. L'expression de "Langue culturelle" n'est peut-être pas parfaite mais elle est bien meilleure que la précédente [...]. En parcourant la presse en Corée du Sud, on se rend compte qu'il y a plein de mots qui sont conçus à partir de caractères chinois, que d'ailleurs les Chinois eux-mêmes n'utilisent pas, ainsi que des mots japonais ou anglais. En fait, si on devait retirer tous les mots d'origine chinoise, japonaise ou anglaise de la langue parlée au Sud,*

5. Le roi Sejong a régné au xv<sup>e</sup> sous la période Chosŏn.

6. Sohn Homin, *The Korean Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

7. Expression utilisée en Corée du Sud pour désigner la langue parlée au Sud.

*il ne resterait plus que les particules grammaticales du coréen. Compte tenu de la gravité de la situation au Sud, nous avons décidé de prendre des dispositions pour protéger notre langue nationale. »*

À la suite de cette intervention, les autorités nord-coréennes ont annoncé le lancement officiel du « Mouvement pour la normalisation linguistique ». L'objectif principal de cette politique linguistique est de substituer progressivement les termes d'origine étrangère, notamment ceux empruntés au chinois et au japonais, par des termes exclusivement coréens au Nord. Cette initiative a été initiée par le Comité d'élaboration des normes de la langue coréenne, une organisation officielle du gouvernement nord-coréen, dont les travaux se sont déroulés entre 1968 et 1976. Cette démarche a permis l'établissement d'une nomenclature de quelque 5 000 nouveaux termes qui ont été officiellement approuvés.

Mais la mise en œuvre de cette politique linguistique visant à éliminer les termes à base de caractères chinois s'est avérée extrêmement complexe. En premier lieu, la langue coréenne a été fortement influencée par le chinois pendant plusieurs siècles. En effet, le vocabulaire sino-coréen représente environ 55 % du lexique coréen actuel, ce qui rendait impossible pour les Nord-Coréens de mettre fin à cette influence d'un simple fait du « Grand Leader ». De plus, la richesse sémantique des caractères chinois permet de créer de nombreux nouveaux termes par le biais de combinaisons variées, une capacité que l'alphabet coréen ne possède pas. Enfin, les linguistes nord-coréens étaient confrontés à un dilemme majeur : comment éliminer des mots issus des caractères chinois alors que ces termes sont justement largement utilisés par la propagande du parti nord-coréen ?

Par exemple :

- sulyöng (수령~首領) : « chef, leader »
- pandongbuncha (반동분자~反動分子) : « réactionnaire »
- musankyeküp (무산계급~無産階級) : « prolétariat »
- gongsanjueui (共産主義~공산주의) : « communisme »

## **La politique linguistique de la République de Corée (du Sud)**

### ***La question des caractères chinois***

En octobre 1948, au lendemain de la création de la République de Corée, le conseil d'État entérine l'utilisation complète de l'écriture coréenne, qui s'étend à tous les documents administratifs officiels. Pourtant, dans les faits, la majorité des journaux publiés à cette époque continue à utiliser en grand nombre les caractères

chinois, en dehors du « Seoul News », seul journal à avoir adopté la politique du « All Han'gŭl ». En novembre 1957, des intellectuels arrivent à persuader le gouvernement d'adopter une loi consistant à supprimer les caractères chinois sur les enseignes de magasins et les publicités en tout genre. Ch'oe Hyŏnbae fut un des représentants les plus marquants de cette génération opposée à l'usage des caractères chinois.

Au début des années 1960, le gouvernement fait marche arrière. La digraphie Hancha/Han'gŭl est à nouveau réintroduite. Au début des années 1970, l'association Han'gŭl, proche du président sud-coréen Park, relance le projet d'une langue sans caractères chinois. Un décret est rendu public stipulant la disparition définitive des idéogrammes de l'écriture coréenne<sup>8</sup>. Ce programme, prévu pour s'étaler sur deux années (1968-1970) s'est fixé pour objectif l'utilisation pure et simple du Han'gŭl à partir du premier janvier 1970. Tous les documents officiels sont désormais écrits en alphabet coréen, dans le but de « démocratiser » et de « mécaniser » l'écriture à l'aide des machines à écrire. Pourtant, en décembre 1971, une pétition signée par plus de 140 linguistes sud-coréens provoqua un ultime revirement en réintroduisant l'usage des caractères chinois. Il faudra attendre la fin des années 1980 pour assister à l'abandon progressif des *hancha* qui correspond à l'essor des nouvelles technologies en Corée du Sud. Comme au Nord, les caractères chinois en Corée du Sud ont disparu de l'espace public ainsi que dans les publications.

### **La question du lexique**

Depuis maintenant plusieurs décennies, les Sud-Coréens empruntent des termes d'origine étrangère, dont la grande majorité provient de l'anglais. Au début des années 2000, face à l'amplitude du phénomène, l'Institut national de la langue coréenne a pris des mesures afin de limiter l'influence de l'anglais. En juillet 2004, les termes étrangers jugés « inutiles » sont l'objet d'une campagne de « purification ». Il s'agit de les remplacer par des mots 100 % coréens. Chaque semaine, les Coréens étaient conviés à remplacer des loanwords par un mot « correct » en coréen. Plusieurs centaines de mots ont été ainsi corrigés. La liste de ces mots était régulièrement publiée dans la presse et était consultable sur internet. Voici un exemple de ce remplacement :

- Rimek'ŭ (리메이크): remake → modifié le 26 août 2008
- Wŏnjak chaekusŏng (원작재구성-原作再構成): « remake », littéralement « refaire l'œuvre originale ».

8. Ramsey Robert, Li Ki-Moon, *History of the Korean Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

Lorsque la Gauche était au pouvoir au Sud (1997-2007), des échanges inter-linguistiques ont par ailleurs eu lieu entre les linguistes du Nord et du Sud<sup>9</sup>. Cela a permis de publier un « dictionnaire de la réunification », incluant le lexique utilisé de chaque côté du 38<sup>e</sup> parallèle.

## Conclusion

La politique de « purification linguistique » mise en place au Sud de la Corée a été abandonnée depuis lors. La ville de Séoul va même jusqu'à substituer les caractères de l'alphabet coréen par ceux de l'alphabet latin sur les publicités et dans les salons de thé branchés. Les réfugiés nord-coréens<sup>10</sup> résidant au Sud font d'ailleurs souvent état de difficultés de communication en raison de la prédominance de l'anglais. Pourtant, malgré des politiques linguistiques divergentes, les populations coréennes du Sud et du Nord parlent effectivement la même langue. Il n'y a donc pour le moment aucun obstacle majeur en termes de langage à surmonter dans le contexte d'une Corée post-réunifiée. ■

## Orientation bibliographique

---

- Fabre André, *Histoire de la Corée*, Paris, L'Asiathèque, 2000.
- O'Grady William, Cho Miho, *Handbook of Korean vocabulary, An approach to word recognition and comprehension*, Hawaï, University of Hawaï Press, 1996.
- Ramsey Robert, Li Ki-Moon, *History of the Korean Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- Riotto Maurizio, *Storia della letteratura coreana*, Palerme, Novocento editrice, 1996.
- Sohn Homin, *The Korean Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

---

9. La Gauche sud-coréenne a entamé un rapprochement sans précédent avec le Nord au cours de la décennie 1997-2007. Cette politique de « la main tendue » vers Pyongyang a été malheureusement remise en question avec l'arrivée de Bush au pouvoir (2001) et surtout à cause du déclenchement de la guerre en Irak en 2003. Le président américain avait en effet menacé le régime nord-coréen d'appartenir à « l'axe du Mal » au côté de l'Iran et de l'Irak.

10. Ils sont environ 35 000 à vivre en Corée du Sud.